

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, SÉCURITÉ, FRATERNITÉ !

N'éduquons pas à la peur.

Il y a quelques jours, toute la communauté éducative du collège Maurice Utrillo a effectué un exercice de confinement intrusion/attentat à la demande du ministère de l'Éducation Nationale. Nous avons tous participé à cet exercice, car comme lors des exercices d'évacuation/incendie, la sécurité de vos enfants est primordiale.

Cependant, il nous semble important de partager quelques réflexions sur ce que nous vivons tous en ce moment.

La « culture de la sécurité » que l'on cherche à nous imposer est dangereuse.

C'est ouvrir la porte à la peur, à la méfiance puis à la défiance.

On glisse alors peu à peu dans une société où l'autre, celui qui est différent, est perçu comme une menace.

Étymologiquement, la xénophobie, c'est bien la peur de l'autre...

L'école de la république doit faire œuvre de **fraternité** et ce n'est pas être naïf que de le rappeler. C'est au contraire être fidèle à notre mission qui consiste à construire des citoyens libres, responsables, qui cherchent à s'ouvrir au monde, en le comprenant, en se confrontant à la différence au lieu de la craindre. C'est en étant inflexible sur ce point là, que nous travaillerons le plus efficacement contre ce que nous voulons combattre : le sectarisme sous toutes ses formes, la violence comme moyen d'imposer ses idées.

Méditons, les paroles d'Antoine Leiris dont l'épouse est décédée au Bataclan :

« Vendredi soir vous avez volé la vie d'un être d'exception, l'amour de ma vie, la mère de mon fils mais vous n'aurez pas ma haine. Je ne sais pas qui vous êtes et je ne veux pas le savoir, vous êtes des âmes mortes. Si ce Dieu pour lequel vous tuez aveuglément nous a fait à son image, chaque balle dans le corps de ma femme aura été une blessure dans son cœur.

*Alors non je ne vous ferai pas ce cadeau de vous haïr. Vous l'avez bien cherché pourtant mais répondre à la haine par la colère ce serait céder à la même ignorance qui a fait de vous ce que vous êtes. **Vous voulez que j'aie peur, que je regarde mes concitoyens avec un œil méfiant, que je sacrifie ma liberté pour la sécurité. Perdu. [...]***

Nous sommes deux, mon fils et moi, mais nous sommes plus forts que toutes les armées du monde. Je n'ai d'ailleurs pas plus de temps à vous consacrer, je dois rejoindre Melvil qui se réveille de sa sieste. Il a 17 mois à peine, il va manger son goûter comme tous les jours, puis nous allons jouer comme tous les jours et toute sa vie ce petit garçon vous fera l'affront d'être heureux et libre. Car non, vous n'aurez pas sa haine non plus. »

Oui, ne sacrifions pas notre liberté pour la sécurité, apprenons à nos enfants la fraternité, notre avenir en dépend.

N BERREMILI ; L CORGIER ; J DA CUHNA ; E DOS SANTOS ; N DELVA ; G GUIMET ;
B LERVOIRE ; M MAISONNAT ; B MARCHAL